

Études d'histoire religieuse



Dictionnaire biographique du Canada, vol. XIII (de 1901 à 1910), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, xxi-1396 p. 85 \$

Nive Voisine

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007144ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007144ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1995). Compte rendu de [*Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XIII (de 1901 à 1910), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, xxi-1396 p. 85 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 135-136.
<https://doi.org/10.7202/1007144ar>

Dictionnaire biographique du Canada, vol. XIII (de 1901 à 1910), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, xxi-1396 p. 85 \$

Je n'aurai pas l'outrecuidance d'essayer d'ajouter une note valable au concert de louanges qui ont accueilli la parution des 12 volumes précédents. Je dirai simplement que ce treizième volume est à la hauteur des précédents.

Je vous ferai cependant une confidence. Les dictionnaires de tout genre me passionnent. N'être pas obligé de lire un volume d'un couvert à l'autre, musarder au gré de sa fantaisie ou de son intuition, apprendre un tas de choses en quelques pages, laisser sans remords une page qui ne nous attire plus, connaissez-vous un bonheur plus complet quand on est à sa retraite? De ce point de vue, le *Dictionnaire biographique du Canada* est l'idéal.

À ceux qu'intéresse l'histoire religieuse, par exemple, il offre toute une gamme de trouvailles. Déjà, à cette époque de la fin du XIX^e siècle, s'ajoutent, aux deux grandes dénominations anglicane et catholique, non seulement des groupes bien connus comme les méthodistes et les presbytériens, mais de nouveaux comme les orthodoxes russes, les mormons et le mouvement de sainteté en Canada. Ce dernier a été implanté au Canada par Nelson Burns, un ministre méthodiste qui tente «systématiquement de découvrir comment un chrétien peut connaître la volonté de Dieu et la suivre tous les jours» et fonde dans ce sens le Canada Holiness Association. Sa prétention selon laquelle les membres de l'association avaient atteint la perfection absolue soulève tout un tollé et des accusations de toute sorte. Sa mort nous plonge en plein débat actuel: on apprend dans son autobiographie qu'il avait invoqué «le principe de la gouverne pour revendiquer le droit de mettre fin à ses jours rapidement et sans douleur». Rassurez-vous, il est mort d'une angine de poitrine. Charles Ora Card, pour sa part, est un mormon que je dirais orthodoxe qui fuit les États-Unis pour se protéger de la persécution du gouvernement (à cause surtout de la polygamie) et qui peut jouir au Canada de la paix avec ses trois femmes et ses 16 enfants. Mais plus que tout, il fut un des principaux responsables de l'implantation des mormons dans l'Ouest canadien.

Du côté catholique, on a un choix très large allant des évêques, comme le saint Louis-Zéphirin Moreau et le très politique John Cameron, à l'humble Jaquette-à-Simon (Pierre-Léon Ayotte) qu'on dit possédé du démon. Les religieuses prennent une place considérable comme dans la vie réelle: des fondatrices comme Edwidge Buisson (Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge) et Aurélie Caouette (Soeurs adoratrices du Précieux-Sang), mais aussi d'autres maîtresses femmes comme Esther Pariseau des Soeurs de la Charité de la Providence qui, en plus d'être missionnaire, fut une architecte et une artisane remarquable. Même si les laïcs n'apparaissent pas sous une rubrique religieuse spéciale, leurs biographies nous renseignent souvent sur

leur grande générosité. On apprend même que des «mécéants» comme Honoré Beaugrand et Cléophas Beausoleil ont porté la soutane (*corruptio optimi pessima*). Et même si le géant (Édouard) Beaupré (huit pieds trois pouces) n'est pas un enfant de choeur, il fait bon d'avoir la «vérité» sur son compte.

Que vous dirais-je de plus? Toutes les bibliothèques doivent posséder les 13 volumes du *Dictionnaire biographique du Canada* et les particuliers font un bon investissement en se le procurant. Surtout, ne le laissez pas moisir sur les étagères. Laissez-en un exemplaire à portée de la main et, dès que vous avez quelques minutes à vous, lisez une biographie. Il n'y a rien de mieux pour se renseigner, se distraire et, s'il y a lieu, chasser les ennuis de l'hiver.

Nive Voisine
professeur émérite
Université Laval

* * *

Louis Fréchette, *Satires et polémiques ou l'École cléricale au Canada*. Édition critique par Jacques Blais avec la collaboration de Guy Champagne et de Jacques Bouvier. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1993, 2 vol., 1331 p. 100 \$

Dans le cadre de la prestigieuse Bibliothèque du Nouveau monde, trois historiens de la littérature font sortir de l'oubli Fréchette le polémiste, pour le plus grand plaisir de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des idéologies.

Dans ce deuxième XIX^e siècle qui raffole des polémiques, Louis Fréchette est à l'aise. À propos de religion, d'éducation, de culture ou de politique, il ne craint pas d'affronter les tenants du Syllabus pour défendre les Droits de l'homme. Très jeune en butte à l'intolérance cléricale, il ne cessera de lutter pour la liberté d'expression.

Louis Fréchette a pratiqué le journalisme presque toute sa vie. C'est en 1861, à l'âge de 22 ans, qu'il débute comme reporter au *Journal de Québec*, tout en poursuivant des études de droit. Admis au barreau en 1864, il délaisse, comme plusieurs, la profession d'avocat pour s'orienter vers le monde de la presse. Il fonde deux publications éphémères à Lévis, avant de s'exiler à Chicago où il sera aussi un collaborateur de la presse. Revenu au Québec en 1871, il est élu député aux élections fédérales de 1874. Il participe à la fondation de *La Patrie* et il collabore à ce journal durant plusieurs années au cours des décennies 1880 et 1890. Fréchette est un journaliste engagé, dans les feuilles politiques mais aussi à la tribune des campagnes